

***Raretés, prix et valeurs :
Est-il possible de gérer «
durablement » nos ressources ?
Comment ?
Et qui doit décider ?***

Yves Alpe, Professeur émérite,
Université d'Aix Marseille
Observatoire Education et Territoires

Celui qui croit qu'une croissance infinie est compatible avec une planète finie est soit un fou, soit un économiste.

Le drame, c'est qu'au fond nous sommes tous des économistes maintenant...

Serge Latouche, reprenant une phrase de K. Boulding

*Et celui qui prétend croire que le
« développement durable » est autre chose
qu'un nouvel habit de la croissance, est soit
un naïf, soit un politicien...*

Les ressources, un souci très ancien

- D'abord, la terre et la nourriture (Vauban, Malthus, Ricardo)
- Ensuite, les matières premières (Jevons)
- **Donc, déjà, les « limites »....**
- Aujourd'hui, l'environnement

Pourquoi s'en soucier ?

- Meadows : La croissance, évidemment !
- Brundtland : Et maintenant, le « développement durable »
- Mais, la qualité de la vie ???

*La notion de « ressources » dans
l'économie libérale*

« Nous travaillons pour **transformer la nature**
« naturelle » qui satisfait mal ou pas du tout les
besoins humains en éléments artificiels qui
satisfassent ces besoins.

On appelle **économiques** toutes les activités
humaines qui ont pour objet de **rendre la nature**
ainsi consommable par l'homme. »

J. Fourastié

Les besoins, base de définition des valeurs

- les besoins résultent d'une appréciation individuelle, ils font l'objet d'une « échelle des préférences »
- l'utilité d'un bien n'est que sa capacité à satisfaire un besoin
- les besoins sont satiables, en vertu de la loi de la « décroissance de l'utilité marginale ».
- ils sont infinis : dans la « société liquide » (Bauman), satiabilité n'est pas satisfaction

Le milieu naturel comme « intrant »

- Est ressource tout ce qui peut se transformer (« un flux métabolique de matière et d'énergie qui part de sources environnementales »)
- La transformation ajoute de la valeur
- Les coûts environnementaux sont des « externalités »

De quelles ressources avons-nous « besoin » ?

- « Lorsque l'économie croît,
 - (a) qu'est-ce qui devient plus grand ?
 - (b) à quel point ce quelque chose est-il déjà grand ?
 - (c) à l'avenir, à quel point pourrait-il être plus grand ?
 - (d) et à quel point devrait-il être grand ? »

■ **H. Daly**

Pourquoi les ressources s'épuisent

- La « tragédie des communs » (G. Hardin)
- L'augmentation de la demande
- Les pics de production
- L'affaiblissement des capacités naturelles de renouvellement des ressources

Comment gérer les ressources ?

- Les ressources épuisables :
 - L'éviction par les coûts
 - Substitution par le progrès technique
- Les ressources renouvelables
 - Gestion des stocks
 - Gestion du surplus consommable

l'économicisation du monde

L'environnement comme objet d'analyse économique : une conséquence de sa dégradation

- Les ressources deviennent rares, donc chères
- Les externalités deviennent trop coûteuses pour tous : il faut les « internaliser »
- Il faut gérer la nature : elle devient « capital naturel »

Une conception moderne de « Mère Nature » : les « services rendus par les écosystèmes »

Les services de l'écosystème consistent en flux de matières, d'énergie et d'information issus du capital naturel qui se combinent avec des services du capital manufacturé et humain pour produire le bien-être humain (Costanza)

33 000 milliards de dollars en 1995 !

La nature est faite à notre profit, merci, Divine Providence !!!

Les Services Rendus par les Ecosystèmes

- **services d'auto-entretien**, qui ne profitent pas directement à l'homme, mais qui conditionnent la pérennité des cycles naturels
- **services d'approvisionnement**, qui permettent à l'humanité d'obtenir des biens
- **services de régulation**, qui dépendent de notre capacité à contrôler en notre faveur des phénomènes naturels
- **services culturels** : loisirs, culture, etc.

La valeur des ressources

Les théories de la valeur

- Rareté relative et valeur-utilité : seuls les biens rares valent quelque chose
- Comment arbitrer entre rareté et utilité ?
Le paradoxe de l'eau et du diamant (A. Smith)
- La valeur d'option : une théorie économique des ressources épuisables

La valeur de la biodiversité...

ou comment transformer la nature en coûts

Rapport du Centre d'analyse stratégique (Approche économique de la biodiversité et des services liés aux écosystèmes, Chevassus-au-Louis (dir), 2009) :

« privilégier le calcul socioéconomique ex-ante, c'est-à-dire... fournir des estimations aussi fiables que possible de la totalité des pertes pouvant résulter de l'altération d'un écosystème et devant être supportées (ou compensées) par la société ».

La patrimonialisation de l'environnement

- Un passage de l'usage productif des biens à leur usage culturel
- Une réponse à la crise des identités
- Un complément indispensable du développement durable
- Mais encore une tendance à l'économicisation : l'environnement comme « actif patrimonial », les « actifs territoriaux »

Le consentement à payer

- Pourquoi payer pour des biens inutiles : les « biens positionnels »
- Payer pour l'usage, non pour la propriété : l'économie de fonctionnalités
- Payer plus pour consommer moins : la valeur du futur ?
- Payer pour ne pas consommer ? Bientôt !

Changer de valeurs ?

Hors du raisonnement économique, point de salut ?

Certains soutiennent que la valorisation des écosystèmes est impossible ou imprudente, que nous ne pouvons pas affecter une valeur à des 'intangibles' tels que la vie humaine, l'esthétique environnementale, ou les bénéfices écologiques à long terme. Mais, en fait, nous le faisons tous les jours...

*Ainsi, bien que la valorisation des écosystèmes soit certainement difficile et pleine d'incertitudes, **nous ne pouvons pas ne pas la faire.** (Costanza)*

Les différentes formes de la prospérité

- L'opulence (ou l'abondance)...mais pas pour tous !
- L'utilité
 - Directe : satisfaction primaire du besoin
 - Indirecte : avantages collatéraux non matériels
- Les « capacités d'épanouissement » (Jackson, Ehrenfeld & Hoffman...) : un nouvel ordre de valeurs

Qui décide de la hiérarchie des valeurs ?

- Le marché, par les prix
- L'Etat, les politiques, par le pouvoir
- Le citoyen (par son vote ??)
-
- Et quand aucun des trois n'est compétent ?

Valeurs non-marchandes et valeurs intrinsèques

- Les valeurs de non-usage : une question réservée aux philosophes ?
- Le non marchand fiscalisé (les services publics) et le non marchand socialisé (l'économie sociale et solidaire)
- Les valeurs intrinsèques :
« inappropriables, intangibles, indivisibles, incoïnsommables » (G. Tarde)

Et pourtant...

- Valeurs monétaires et non-monétaires : des univers distincts, ou antinomiques ?
- Monétariser pour protéger...ou pour exclure ?
- Quelle est la « valeur » de ce qui n'a pas de « prix » ?

A-t-on demandé leur avis aux
« entités non humaines » ?

*« Peut-être que les hommes ne
reviendront à la raison que lorsqu'on
aura accordé un droit de vote actif et
passif à l'herbe et aux vers de terre »*

Ulrich Beck, La société du risque